



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie de juin 2019¹

Le Panthéon bouddhique au Japon : collections d'Émile Guimet / Bernard Frank
Éd. Musée national des arts asiatiques Guimet, Collège de France, 2017
Cote : In-4 2044 (Delafosse)

Le présent ouvrage est la réédition corrigée et augmentée de celui du même titre *Le Panthéon bouddhique au Japon : Collection d'Emile Guimet*, Musée National des Arts Asiatiques Guimet, Réunion des musées nationaux, Paris, 1991, 335 pages, 272 illustrations. Il complète une précédente publication *L'Intérêt pour les religions japonaises dans la France du XIXe siècle et les collections d'Émile Guimet*, Paris, PUF, 1986. L'auteur, qui est notre maître en études japonaise, est bien connu pour ses travaux pionniers sur les religions, la poésie et la littérature japonaises et pour avoir fait connaître le Japon par un enseignement exceptionnel par sa rigueur philologique, sa sensibilité, ses traductions, qui a culminé au Collège de France où il a créé une chaire de civilisation japonaise ainsi qu'à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres où il occupait le premier siège en études japonaises. *Le Panthéon* est un ouvrage dont il était fier et, ainsi qu'il le disait dans ses cours, il répond au besoin de définir l'univers mental et religieux des Japonais qu'il avait dans sa jeunesse abordé à travers les œuvres de l'écrivain Lafcadio Hearn. Lui-même comparait ce panthéon à celui de la Grèce où chaque divinité était assignée à une fonction naturelle ou à un rôle tutélaire, tout en ayant une complexité plus grande au Japon, où les divinités des cultes populaires Shintō recoupaient ou doubblaient celles des croyances bouddhiques. Au Japon, en effet, l'assimilation des cultes allogènes aux croyances autochtones sont de mise et font l'objet d'une structuration hiérarchique où les figures religieuses sont considérées comme étant tour à tour les avatars d'autres divinités, si bien que les possibilités de combinaisons sont presque illimitées.

Emile Guimet (1838-1918) est le premier savant français à avoir visité le Japon à l'époque moderne dans le but d'y étudier de façon scientifique les religions et en particulier le bouddhisme, au cours de l'année 1876, immédiatement après la restauration impériale en 1868. Il assistait à la revalorisation des cultes Shintō et constatait les destructions matérielles provoquées par la proscription du bouddhisme. Heureusement, celle-ci a été de courte durée mais a entraîné des pertes irréparables, une inéluctable laïcisation du clergé et un gauchissement du paysage religieux : le collectionneur français a cependant bénéficié de cette situation où les pièces iconologiques bouddhiques étaient dépréciées dans leur valeur marchande, ce qui lui a permis d'acquérir en un temps record une quantité considérable d'œuvres d'art et de livres.

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutsidermer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutsidermer.fr.



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

Guimet a décrit dans ses *Promenades japonaises* (1880) l'univers mental religieux des Japonais dans sa complexité shintō-bouddhique et a laissé un descriptif du panthéon lors de l'Exposition Universelle du Trocadéro en 1878, avec une reproduction des 23 personnages du Maṇḍala du Tōji, temple de l'école Shingon du moine Kūkai. Son descriptif reprend celui du savant hollandais Johann Joseph Hoffmann (1805-1878), dans son *Mémoire pour servir à la description du Japon, Nippon, Archiv zur Beschreibung von Japan, Und Dessen Neben- Und Schutzländern : Jeso mit den Südlichen Kurilen, Krafto, Koorai und den Liukiu-Inseln, nach Japanischen und europäischen Schriften und eigenen Beobachtungen*, bearbeitet von Ph. Fr. Von Siebold...Fünfter Band : *Abtheilung V. Pantheon von Nippon*. Abtheilung ... Leyden, Bei Dem Verfasser, 1852. pp.1-186. Il est calqué sur un *Compendium d'iconologie bouddhique* (1690), ou plus complètement *Compendium iconologique des divinités, Buddha et esprits (Jinbutsureiwō zui)*. Il établit une hiérarchie de six catégories de « vénérés » :

1. Les Buddha
2. Les *bodhisattva*
3. Les Rois de Science
4. Les divinités (les *deva* indiens)
5. Les “apparitions circonstanciées” (les *kami*, dieux japonais, comme manifestations des Buddha et *bodhisattva*)
6. Les humains, religieux éminents et des patriarches.

Dans sa description, Guimet définit les Buddha comme des êtres se perfectionnant perpétuellement, les *bodhisattva* comme en étant des émanations sauvant les êtres par la raison et la persuasion, et les Rois de science et les divinités comme des émanations mettant en œuvre les passions pour convertir les êtres irréductibles à la raison. Les catégories 3, 4 et 5 n'en forment plus qu'une seule dans un système d'explication qui obéit à un dynamisme néoplatonicien si bien que l'analyse en trois niveaux de Guimet du panthéon bouddhique recoupe exactement celle en trois plans de la Table d'Isis. Cette dernière est aussi analysée selon les principes du néoplatonisme en vertu de l'inclusion mutuelle de l'Un et du Tout dont Guimet était un spécialiste : un monde idéal des archétypes, l'âme du monde qui en émane et le monde sensible qui en émane à son tour. Ainsi que nous l'avons nous-même montré, Guimet croyait trouver dans le panthéon de l'école Shingon de Kūkai une réplique orientale de la Table d'Isis. C'est sur cette distribution des figures cultuelles qu'il a voulu rendre compte des religions japonaises et a participé à la fondation de la *Revue de l'Histoire des Religions* (1880) au musée Guimet, avec Maurice Vernes (1845-1923) et Albert Réville (1826-1906), le premier titulaire de la chaire d'Histoire des religions au Collège de France (1880). On comprend l'importance du voyage de Guimet en Extrême-Orient et en particulier au Japon où il croyait que l'intégrité des religions et des philosophies de l'Orient se trouvaient concentrée dans le Maṇḍala du Tōji. Tout en sachant très bien que les croyances religieuses japonaises n'étaient pas toutes représentées dans ce Maṇḍala, Guimet a opéré cette réduction en fonction de ses propres idées et expériences de savant égyptologue. Frank a repris avec une érudition inégalée la structure du panthéon esquissée par Guimet en la vidant de ses idées adventices tirées du néoplatonisme, et en reprenant les descriptifs scrupuleux des *Sommes iconologiques* japonaises du moyen-âge. Le résultat en est cette publication qui est l'une des plus détaillées, méticuleuses et fidèles à l'esprit de Guimet sur le sujet et qui, à défaut d'être



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

exhaustive, recouvre une grande majorité des figures religieuses japonaises. Frank reconnaît lui-même qu'elle met au second plan les divinités japonaises, qui ne sont ici que de simples émanations des Buddha et bodhisattva, tandis qu'elles sont au même plan que les figures bouddhiques et reflètent un symbolisme différent dans la conscience religieuse des Japonais. Hoffmann lui-même mettait sur un pied d'égalité Shintō, bouddhisme et confucianisme dans son descriptif et laissait place à une plus grande diversité que le *Compendium* japonais, et à laquelle les *Promenades Japonaises* étaient sensibles. Telles sont les limites de ce panthéon qui, en revanche, est remarquable par son extrême précision en ce qui concerne les personnages bouddhiques, qu'ils soient indiens, chinois, japonais ou mixtes. Les traductions de Frank veulent épouser les originaux indiens ou japonais tout en étant scrupuleuses de la langue française, ce qui leur donne ce ton si singulier mais toujours fidèle au sens et aux mots.

Disparu trop tôt en 1996 en laissant une œuvre largement inachevée, Frank a néanmoins eu le temps de corriger nombre de passages de la première édition de son Panthéon (1991) – en réalité seulement des coquilles –, si bien que la version qui en est donnée ici peut être considérée comme répondant de manière parfaite à son texte d'origine. Seuls ont été ajoutés les caractères sino-japonais pour les noms propres et les termes techniques; des clichés photographiques de meilleure qualité ont été parfois réactualisés; la bibliographie n'a pu être mise à jour pour des raisons techniques. L'ouvrage comporte un index. La lecture en est hautement recommandée à qui veut connaître les religions japonaises dans leur ensemble et dans leur dimension synchronique avec la grille de lecture que nous avons marquée.

Frédéric Girard